

ROUBAIX, rue de la Concordie, 7, près la place du Trichou. — (Téléphone 661)

TOURCOING, rue Verie, 53 (Téléphone 1870)

Bureau administratif : Rue de Béthune, 27, à Lille (Téléphone 97)

PRIX DES ABONNEMENTS :

Trois mois : 4 fr. 50. — Un an : 18 fr. Nord et départements limitrophes Trois mois : 5 francs. — Un an : 20 francs

DE ROUBAIX TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES :

ANNONCES : 0 fr. 25 la ligne
ENCLAVES : 0 fr. 30
FAITS DIVERS : 0 fr. 75
LOCALES : 1 fr.

Les annonces sont reçues aux bureaux de journal à Paris, dans nos bureaux 80, rue Taitbout.

TÉLÉPHONE

A ROUBAIX : N° 081 | A TOURCOING : N° 157
A LILLE : N° 97

Lire bientôt en feuilleton

LUCIENNE

Par Judith GAUTIER

Sous ce titre sans prétention, l'éminent écrivain a composé un roman de passion agité. C'est l'histoire d'une jolie femme qui, abandonnée de son plus jeune âge, s'est laissée emporter dans le monde luxueux de la haute galanterie et qui, soudainement aimée d'un pur amour qu'elle partage mais dont elle se sent indignes, tente de se régénérer avec une énergie sublime, à abandonnant hélas gu'à une atroce déstabilisation qui la tue.

On ne lira pas sans une profonde émotion ces pages si humainement pensées et si délicatement fortées.

Lire plus loin :

- A Lille, horrible mort d'un ouvrier électricien.
- Le feu cause pour 700.000 fr. de dégâts à la Nature Lorient et Dufour d'Hallemmes.
- Un homme meurt de froid à Fiers-en-Escrebaux.
- A Landau, un gamin incendiaire.

A BERLIN !

On sait combien les Allemands sont disciplinés et soumis. Même les plus révolutionnaires d'entre eux ne se permettent pas de mot puisse s'appliquer à aucun des « sujets » de l'empereur Guillaume, ont un respect religieux de l'ordre et de l'autorité.

J'ai vu, à Berlin, au passage d'une musique militaire, les agents de police rudoier les curieux avec une brutalité qui provoquait en France d'énergiques protestations. Les braves Berlinois recevaient les bourrades sans mot dire, et obéissaient docilement aux injonctions des représentants de l'autorité.

Dans une réunion à Paris, où un militant socialiste allemand, le docteur Michels, prit la parole, comme on rappelait à l'attention du gouvernement allemand, qu'il n'envoyait pas de troupes aux grèves, un socialiste français s'écria : « Il n'en a pas besoin. J'ai assisté à une grève à Nuremberg, et il suffisait de quelques agents pour faire marcher des milliers de grévistes comme des moutons. »

Quelle différence avec ce qui se passe en France à la moindre grève.

Dans cette réunion, le docteur Michels fut acclamé d'objurgations et de plaintes visant l'incertitude des socialistes allemands. « Ils dorment », déclara un orateur allemand habitant Paris.

Seront-ils sur le point de se réveiller ?

Les citoyens allemands ont été tentés à ce que nous étions sous la Restauration. Le régime de Louis-Philippe était plus libéral et plus équitable que le leur. Pour des gens qui ont la prétention d'imposer leur hégémonie politique et sociale aux autres peuples et d'incliner le monde entier devant l'évangile de Karl Marx, c'est une situation assez étrange et choquante.

Les chefs socialistes s'en rendent compte, et c'est pourquoi ils ont décidé de faire campagne et de créer une agitation populaire en faveur de la conquête du suffrage universel.

Interrogé au Landtag par un député démocrate — les libéraux et surtout les radicaux s'associent, dans la presse, à la campagne socialiste — le prince de Bülow a répondu par une fin de non recevoir presque amusante.

« Le gouvernement, a-t-il dit, considère que l'application du droit de suffrage de l'Empire au royaume de Prusse ne serait pas conforme au bien de l'Etat et il doit par conséquent être repoussé. Le Gouvernement ne peut pas non plus faire espérer la substitution du vote secret au vote public. »

Il y a, en effet, cette aggravation que le vote est public, ce qui supprime la liberté de la plupart des commerçants, des fonctionnaires, des paysans et des ouvriers.

« Toute saine réforme du droit de suffrage prussien, a ajouté le chancelier, devra maintenir et fortifier l'influence des grandes couches de la classe moyenne sur le résultat du scrutin, et, en même temps, avoir égard à une juste gradation du poids du vote »

« Aussi, examinera-t-on si ce but peut être atteint seulement en pré au vote en son base, ou si le droit électoral peut être gradué, également dans ce but, jusqu'à une certaine limite, en recourant à d'autres signes comme l'âge, la propriété, la culture intellectuelle, et autres marques significatives »

Nous sommes loin, on le voit, de notre suffrage égal pour tous. Et c'est ce que le prince de Bülow expose comme un progrès sur le régime actuel !

A quel nombre s'élevaient les manifestants de dimanche à Berlin ? Les journaux socialistes le font évaluer à plusieurs centaines de mille et le ministre de l'Intérieur de Prusse, M. de Moltke, a déclaré lundi au Landtag que « environ douze ou quinze personnes ont parcouru les rues en hurlant, en chantant la Marseillaise. »

Il y a, comme on voit, entre les deux assertions, un léger écart. La vérité est probablement entre les deux, et on pourrait peut-être accepter comme exact le chiffre de 80.000 donné par une dépêche anglaise.

Le problème est rude, et la situation n'est pas facile.

servateurs, composent la majorité du chancelier au Reichstag. Si les libéraux avancés et les démocrates se joignent aux socialistes et au centre catholique, dont certains représentants autorisés se sont déclarés partisans de la réforme électorale, M. de Bülow pourrait se trouver en mauvaise posture.

En tous cas, nous ne pouvons, républicains français, que suivre avec intérêt et sympathie les efforts des socialistes allemands qui, avec un esprit et une méthode de très pacifiques, mais avec une bonne volonté généreuse, essaient d'arracher leur pays au despotisme qui l'opprime, et qui constitue le principal obstacle en Europe, au développement des idées de progrès, de fraternité entre les peuples, de paix et de justice sociale.

Georges ROBERT.

NOTRE SITUATION au Maroc

Les affaires marocaines ont pris subitement une allure qui réduit à néant tout ce qu'on se disait sur le point de vue de vouloir se désintéresser la gravité.

« Les gens de ce pays, musulmans, d'un fanatisme puissant, profondément hostiles aux Européens, ne devaient pas accepter d'un cœur content l'œuvre du sultan et de la France. »

« On leur a dit que leur souverain avait vendu le Maroc aux infidèles et que les Français le leur feraient passer à la main. »

« Tous ces peuples, toutes ces tribus, ont de la bravoure et l'amour des combats. Il ne faut point compter sur leur soumission. Il est à peu près impossible de les poursuivre, nous sommes désarmés. »

« Faudrait-il abandonner la partie, et cesser des démonstrations qui ne produisent que des dommages matériels, et qui ne nous entraînent que des dépenses sans portée définitive ? »

« Le problème est rude, et la situation n'est pas facile. »

Henry JAGOT.

Le programme de travail à la Chambre

Paris, 15 janvier

C'est demain que la Chambre, après l'installation du nouveau définitif, sera appelée à régler l'ordre de ses travaux pour le début de la session.

Un aux conseils de guerre et décide de s'opposer au chevauchement de plusieurs discussions. Il formule à l'unanimité le désir que le gouvernement dépose le projet de loi des premiers jours du mois de mars au plus tard. A la fin de la réunion le groupe s'est occupé des affaires marocaines. Il a décidé de tenir une séance spéciale pour examiner cette question.

DECORATIONS DU 1^{er} JANVIER

Par décret rendu sur la proposition du président du Conseil, ministre de l'Intérieur, sont promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur :

COMMANDEURS
MM Vincent, préfet du Nord. — Hébrard de Villeneuve, préfet de la Gironde.

OFFICIERS
MM Durault, préfet de la Gironde, ancien préfet du Bas-Pyrénées. — Capot, chef de bureau au ministère de l'Intérieur. — Blier, maire du 2^e arrondissement de Paris. — Wallier, médecin à Paris. — Brocq, médecin aux hôpitaux de Paris. — Lapey, conseiller général du Haut-Rhin. — Basset, publiciste à Lyon. — Coste-Lalanne, publiciste, conseiller général du Rhône.

CHEVALIERS
MM Lohmann, préfet de la Haute-Vienne. — Muret, préfet de la Seine. — Carrière, 1^{er} adjoint du maire de la commune de Paris. — Mère aux Canadiens, auquel un certain nombre de gamins prennent leurs ébats. Soudain une dispute s'éleva entre « glisseurs ». Un d'eux a été poussé par celui qui le suivait. On s'invectiva. Une boucasse s'en suivit. Les deux adversaires vinrent de rouler à l'eau.

D'abord stupides, les camarades des pauvres petits risent un instant les bras ballants, les yeux fixés sur l'endroit où ceux-ci viennent de disparaître. Mais voici que les corps repaissent une seconde. Le lac est d'ailleurs, peu profond à cet endroit. Il n'y a pas de peine. Plus de nouveau, ils s'enfoncent.

« Au secours ! Au secours ! »
Cet appel lugubre retentit, enfin, et réveille les alentours :
— Au secours ! Au secours !
Un grand nombre de curieux qui, à bas, suivaient les exercices des patineurs, entendent ces cris et accourent.

Les sauveteurs engloutis !...
Une trentaine de braves gens s'élançant au secours des patineurs engloutis. Ils se précipitent sur le lac, mais ne peuvent rien faire. Les deux corps sont engloutis à leur tour.

Un héros
Un artillerier, le soldat Stugocki, de la musique de la 2^e compagnie de Vincennes, arrive bientôt au bord du lac. Il se précipite sur les deux corps et les ramène à terre.

Les secours s'organisent
Enfin, les secours s'organisent avec un peu plus de méthode.

On retire les cadavres
Il est six heures, lorsqu'un bateau, que l'on vient d'amener, emmène, se dirige vers un groupe de glaces au centre duquel vient d'apparaître un corps.

Le sauveteur Stugocki
Nous avons pu joindre, quelques heures après la catastrophe, M. Stugocki, le héros de la journée, le héros de la nuit, le héros de la matinée.

AU BOIS DE BOULOGNE DE PARIS LA GLACE TRAITRESSE

Une trentaine de personnes disparaissent ON RETIRE DEUX CADAVRES

Détails complets

Paris, 15 janvier 1908.

Nous avons raconté hier assez longuement le grave accident qui s'est produit sur le glacier du Bois de Boulogne, mais nous croyons intéressant de revenir aujourd'hui en détails sur ce dramatique événement.

Comme nous le disions c'est à un endroit peu fréquenté des patineurs que s'est produit cet accident. C'est au Palais Royal à la « Mare aux Canards » qu'un certain nombre de gamins prennent leurs ébats. Soudain une dispute s'éleva entre « glisseurs ». Un d'eux a été poussé par celui qui le suivait. On s'invectiva. Une boucasse s'en suivit. Les deux adversaires vinrent de rouler à l'eau.

« Au secours ! Au secours ! »
Cet appel lugubre retentit, enfin, et réveille les alentours :
— Au secours ! Au secours !
Un grand nombre de curieux qui, à bas, suivaient les exercices des patineurs, entendent ces cris et accourent.

Les sauveteurs engloutis !...
Une trentaine de braves gens s'élançant au secours des patineurs engloutis. Ils se précipitent sur le lac, mais ne peuvent rien faire. Les deux corps sont engloutis à leur tour.

Un héros
Un artillerier, le soldat Stugocki, de la musique de la 2^e compagnie de Vincennes, arrive bientôt au bord du lac. Il se précipite sur les deux corps et les ramène à terre.

Les secours s'organisent
Enfin, les secours s'organisent avec un peu plus de méthode.

On retire les cadavres
Il est six heures, lorsqu'un bateau, que l'on vient d'amener, emmène, se dirige vers un groupe de glaces au centre duquel vient d'apparaître un corps.

Le sauveteur Stugocki
Nous avons pu joindre, quelques heures après la catastrophe, M. Stugocki, le héros de la journée, le héros de la nuit, le héros de la matinée.

Le sauveteur Stugocki
Nous avons pu joindre, quelques heures après la catastrophe, M. Stugocki, le héros de la journée, le héros de la nuit, le héros de la matinée.

Le sauveteur Stugocki
Nous avons pu joindre, quelques heures après la catastrophe, M. Stugocki, le héros de la journée, le héros de la nuit, le héros de la matinée.

Le sauveteur Stugocki
Nous avons pu joindre, quelques heures après la catastrophe, M. Stugocki, le héros de la journée, le héros de la nuit, le héros de la matinée.